La Croix 25-04-2007

Les voyages poétiques en enfance d'Henry Colomer

Dans « Nocturnes », Henry Colomer évoque une jeunesse catalane à la manière d'une rêverie fragmentée

NOCTURNES ★★
d'Henry Colomer
Film français, 1 h 15



DR

Quentin Testas et Zacharie Olivet rappellent tendrement l'enfance dans un film à la lenteur envoûtante.

Que se passe-t-il dans l'esprit d'un enfant lorsque la nuit tombe sur les silences d'une époque ? Que comprend-il aux histoires des adultes et au monde qu'il perçoit à travers la petite lucarne ouverte par la télévision ? Dans *Nocturnes*, Henry Colomer s'empare d'un imaginaire foisonnant, celui de son enfance catalane à la fin des années 1950.

Des souvenirs dépareillés réunis en neuf tableaux, moments de la vie d'un enfant qui fait l'apprentissage de la vie, comme on peut le faire à 7 ans. Dans les fragments intitulés « *Pourquoi* » et « *Mais pourquoi ?* » il apprivoise la mort et la maladie.

Ce film est comme la mémoire. Il libère par vagues les images d'un passé lointain, vécu puis rêvé à force d'être remémoré. Les petits événements qui bouleversent les jeunes années deviennent fondamentaux. La tortue qu'on relâche, la fabrication d'un système d'irrigation de fortune au jardin, ces minuscules aventures ponctuent une enfance qui s'étire et s'ennuie parfois. Elle est ancrée dans des années 1950 un peu tristes dont l'actualité transparaît de loin en loin, échappant souvent à la compréhension de l'enfant. Poussé par la pauvreté, le père s'engage en Algérie. La famille quitte la campagne pour un bloc de HLM. Grâce aux images d'archives, on assiste avec les petits au lancement du Spoutnik en 1957, partageant un regard amusé et fasciné sur ce gros jouet sophistiqué.

Ce découpage en chapitres accompagne tendrement le spectateur sur un rythme à la lenteur envoûtante. Il se laisse envelopper par une nostalgie subtile et des souvenirs totalement revisités, comme cette interminable partie de mikado, racontée dans une « *Une nuit d'attente* ». Elle prend des allures de pêche miraculeuse, dans un déroulement irréel et fantasmé. Chaque séquence est un poème, servi par une esthétique contemplative. La photographie est magnifique, dans un noir et blanc très travaillé. Henry Colomer explore la lumière par un jeu de clair-obscur délicat.

Le son contribue également à la force poétique du film, bercé par la musique inédite de Jacopo Baboni Schilingi et les dialogues en catalan qui chantent dans la bouche des protagonistes. Les deux enfants,

Ce film est comme la mémoire. Il libère par vagues les images d'un passé lointain, vécu puis rêvé à force d'être remémoré.

Quentin Testas et Zacharie Olivet, incarnent cet émerveillement mélancolique, propre à leur âge. Les parents, joués par Miquel Garcia Borda et Sarah Grappin, portent admirablement la gravité de leurs personnages d'adultes.

Nocturnes n'est pas seulement une belle évocation de l'enfance et de l'imaginaire. C'est une réflexion sur le temps qui passe et les questions qui demeurent. Henry Colomer est cet enfant qui demande à la fin du film s'il peut lire encore un peu à la lueur de la lampe, avant de s'abandonner au sommeil. Une manière de défier le temps, de le suspendre. Comme le fait *Nocturnes*, dans une ravissante parenthèse poétique.

MARIE-VALENTINE CHAUDON